



HUMANITAIRE Le parcours d'une jeune Avignonnaise qui rêvait de consacrer sa vie aux autres

Quinze mois en Haïti pour Julie

N'est pas humanitaire qui veut. Les enquêtes d'opinion foisonnent de ces jeunes idéalistes, qui rêvent de sauver la planète ou de donner un sens à leur vie. Mais loin de cet univers utopique, s'engager dans une ONG (organisation non gouvernementale)

N'est pas humanitaire qui veut. Les enquêtes d'opinion foisonnent de ces jeunes idéalistes, qui rêvent de sauver la planète ou de donner un sens à leur vie. Mais loin de cet univers utopique, s'engager dans une ONG (organisation non gouvernementale) s'apparenterait plutôt à un parcours initiatique...

Direction l'enfer !

L'enfer, pour l'Avignonnaise Julie Toche, ce fut Haïti, dont elle revient tout juste. Ses lendemains de séisme, ses tempêtes et même le choléra. Quinze mois de mission, particulièrement intenses et parfois éprouvants, qui n'ont pourtant fait que renforcer sa vocation d'adolescente. Engagée depuis le collège

Un intérêt que la jeune Picarde, venue s'installer à 13 ans dans la cité papale, a d'abord traduit par un militantisme associatif. « Lorsque j'étais au collège Vernet ou au lycée Mistral, j'étais déjà impliquée dans la défense de la cause animale. WWF, Greenpeace », avoue-t-elle. Elle ne rechignait pas, non plus, à

participer à quelques maraudes de la Croix-Rouge.

Il lui faudra, cependant, attendre près de sept ans avant de pouvoir concrétiser son rêve. Sept années au cours desquelles Julie, 26 ans aujourd'hui, a mis à profit pour tester son engagement, et perfectionner ses compétences.

En dehors de diplômés, d'abord orientés vers la communication, la jeune femme ne cesse de multiplier les expériences. Stages en ONG, chantier de solidarité internationale, son avenir se précise, quand Julie intègre le master de gestion humanitaire de Créteil. Le seul de France.

« C'est de plus en plus difficile de faire de l'humanitaire. On a fait les cow-boys, y a de ça 30 ans, mais désormais, le milieu s'est professionnalisé. Les ONG ont besoin de gens diplômés, d'expérience », explique Julie. Ses classes, elle les fait dans des ONG, mais en France. Dans l'organisation, les ressources humaines, la communication. Greenpeace, MSF

et Solidarités internationales. Des contrats peu payés, mais l'essentiel n'est pas là.

Car partir en opération demande aussi une sacrée dose de ténacité et d'abnégation. Démissionner d'un poste stable, par exemple, pour démontrer sa motivation. Un pari qui a fini par payer pour Julie. À Port-au-Prince, la jeune Avignonnaise a même rencontré l'amour. Il est humanitaire comme elle et tous deux ne devraient pas tarder à reprendre le chemin de l'enfer sur terre à l'issue de quelques mois de vacances imposées.

Jean-François GARCIN
REPÈRES

DAUPHINE DAUPHINE